



les 3, 4, 5 et 6^{es}, j'ai voulu qu'on annonce clairement que c'est une classe à projets. Et qu'il ne faut pas rouspéter parce que les enfants n'ont pas trois fardes pleines à la fin », confie Michèle Visart. D'où le débat animé du forum (lire ci-contre)...

Les contrôles font partie de l'apprentissage

Pour respecter les rythmes de chacun, « c'est une question d'organisation. Après une leçon, tous les élèves ont un quota minimal d'exercices, après lequel la majorité ont compris avec quelques difficultés, quelques élèves ne sont pas allés jusqu'au bout, et quelques-uns ont tout fait. Après vérification, l'institutrice peut moduler. Et chaque jeudi après-midi est consacré à ceux qui ont beaucoup de difficultés. »

Et le programme dans tout ça ? « Je sais que certains ne vont pas apprécier, mais à l'École normale, il faudrait apprendre par cœur les compétences minimales à acquérir, pour qu'à chaque leçon on sache très précisément tout ce qui est en jeu. Tout à l'heure, Marius a lu son texte dans lequel il a écrit un verbe au passé simple. Il l'a vérifié en corrigeant avec le Bescherelle. Je l'ai simplement souligné, mais quand je sentirai que tous mes 5^{es} sont prêts, on verra le passé simple. » Pour ce qui est de l'orthographe, les élèves de Michèle Visart mettent un point d'honneur à livrer des textes sans fautes pour le blog de la classe. Une des multiples façons par lesquelles notre interlocutrice donne du sens à l'apprentissage.

Nourri par des années de réflexion et pas mal de lectures, le travail de Michèle Visart repose aussi sur quelques idées fortes. « Un : je vais à l'école pour apprendre. Deux : ça se passe dans le respect de soi, des autres, et de l'environnement. Trois : le principe de la socio-construction. J'utilise souvent une image : si je coupe toutes ces têtes, j'obtiens tout ce qu'il faut connaître. L'idéal, c'est que tous l'aient, donc ça vaut la peine d'écouter ce que disent les autres... »

« On ne travaille pas dans la sueur, on apprend »

Lundi 3 novembre. Forum des « Michèlois ». « Les autres ils disent qu'on ne travaille pas ! » Indignation générale. Au vote, ce thème surclasse les vacances de Toussaint et même la prochaine balade à vélo. Alors on en parle. Ça fuse, ça purge. « Eux ils disent ça parce qu'on fait des projets », lâche l'une. « Je crois qu'ils ne comprennent pas que même quand on fait des projets on apprend », analyse l'autre. « Ils nous voient travailler mais ne veulent pas l'enregistrer parce qu'ils ont leurs idées toutes faites », risque un troisième. Mais « c'est dommage que même des parents le disent aussi qu'on ne travaille pas... »

« Et vous, vous avez l'impression que vous ne travaillez pas ? », interroge l'institutrice. Désapprobation unanime et bruyante. Michèle Visart rassure par les trajets en anciens, explique pourquoi elle n'a pas voulu lâcher une élève qui avait réussi en éveil et maths mais pas en français...

Et maintenant, on fait quoi avec ça ? Nouveau tour de piste, sur les solutions. Les « Michèlois » inviteront ceux qui les critiquent dans leur classe, pour qu'ils voient que « chez nous, on ne travaille pas dans la sueur, mais on apprend ! »

Évidemment, cela suppose de l'enseignant qu'il revoie sa place. « Mon rôle, c'est d'être un guide, parce que parfois je dois trouver les mots justes par rapport à leurs souhaits. Je suis un référent pédagogique, bien sûr : c'est moi qui choisis comment on organise la matière. Et je suis un médiateur, dans tous les sens du terme : relationnel, intellectuel, mais aussi un médiateur de la personne par rapport à elle-même. »

Pour Michèle Visart, la gestion participative de la classe n'est possible qu'à condition de « penser autrement, de met-

tre l'adulte à une autre place, plus riche parce que plus variée, et d'avoir une solide organisation... » ● **Didier CATTEAU**

-
- (1) On trouvera de passionnantes lectures sur la gestion participative sur son site www.et-demain-en-classe.org, auquel accèdent aussi ses élèves, qui y trouvent notamment des exercices.
 - (2) Un prix organisé par l'ASBL Promopart (www.csc-e-fond.be/www/peda.htm) remis aussi à trois enseignants de l'école communale de Compogne, à deux institutrices de l'école Sainte-Marie (Bruxelles), et à l'équipe de l'école Sainte-Remacle (Aye).



« À L'ÉCOLE NORMALE, IL FAUDRAIT APPRENDRE PAR CŒUR LES COMPÉTENCES MINIMALES À ACQUÉRIR, POUR QU'À CHAQUE LEÇON ON SACHE TRÈS PRÉCISÉMENT TOUT CE QUI EST EN JEU. »